

# Comment il fut bellement arcquebusé en un tirage confédéral

Autor(en): **E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187910>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES :**  
 La ligne ou son espace, 15 c.  
 —  
 Pour l'étranger, 20 cent.

### Comment il fut bellement arquebusé en un tirage confédéral.

. . . . Lors ce fut un festoyement à tour de bras en ces païs ; oncques ne vis gents plus joyeux, pour ce que ce estoit la feste des arquebusiers et aultres ribaulds, gents adraits, lesquels, ayant prins leur mire, fesoient communément mousches et quarts, saoulards un petit après besoigne faicte.

Avecque eulx, moult discoureurs, grands blagueurs devant l'esternel, qui mieulx beuvoient un canon de vinage que tiroient balles d'arquebuses et boulets de fauconneaux, pour ce que haranguer est un mal endémique en ce lieu, et parlotter plaige publique.

Iceulx discouraient sans saliver, en un lieu lequel est dict quantine. Et adjuroient les gents qu'ils mourussent pour les aultres et promettoient occir les ennemis et les assommer comme bestes.

Ce fesant moult se rigoloient, fesant grand'chère, et choquoient les voirres et heumoient en abundance.

Ce pendant les arquebusiers dans le tirage fesoient grand bruit, et ce furent pétarades, vous eustes estés esbahis. (Je pense que ce fust image de nostre vie : oncques ne furent les mesmes gents dispos pour travailler et tenir le cracheoir. Au demeurant sont manger et haranguer tous deux travail de maschoire).

Lors vous sçavez qu'il estoit deffendu, en arquebusant, qu'on se soustint en une façon que ce fust, et devoit chaqu'un tirer à bras franschement, comme gents honnestes et loyaux.

Tost, le grand chief estant en la dicte quantine (comme a dict le poète : « il mangeoit du formage et beuvoit du Lavaux »), advint un homme d'armes disant :

— Ha, mon maistre, ce est un arquebusier lequel a soustenu son arquebuse, et se bat les œils de vostre deffense.

— Par ma soif, dist le chief. Dicter-luy de tirer franschement !

Et de rechef advint un homme lequel on nomme six-barre, et se escria :

— Par Dieu, seigneur, le traistre va continuant comme si de rien n'estoit.

— Ha, dist le grand chief, (il finit son formage ayant beu son Lavaux) je vas le veoir et prononcer ma sentence.

Adonc estant venu, le chief pensa s'esvanouir à

ceste vue, et un moment demoura en ecstase furi-bunde.....

Que cuidez-vous que ce fust, mes bonnes gents ? Escoutez. Une espouse d'arquebusier, belle gouge et de bonne trogne, laquelle ayant tant bien proficeté de nourriture et beuverie, estoit advenue moult advantagée, et mesmement avancée en opinions. Et quand se print à arquebuser (ce ne sont faribolles) se soustenoit comme par un chevallet naturellement, et ce ne fut, je vous assure, un soutien par artifice.

Touts les ribaulds s'esclaffoient de rire, disant : — Maistre, faictes en aultant.

Lors fut le chief grandement contristé, et dist, seccouant sa teste avecque mélancholie :

— Las ! Ce est un signe d'en-hault. La loy n'est point pour icelles femmes. Nous cuidons estre maistres céans, et ne le sommes point. Tant bien que nous boirons du Lavaux, oncques ne pourrons faire semblable prouesse comme faict ceste ribaulde.

Dicter, bonnes gents, avoit-il pas raison ?

E.

Lausanne, 20 novembre 1883.

Monsieur le Rédacteur,

L'annonce d'une représentation de *l'Aventurière*, par M<sup>me</sup> Favart, de la Comédie-Française, fut pour moi une bonne fortune ; aussi m'empressai-je de m'y rendre, persuadé d'y goûter de vraies jouissances artistiques. Mais j'eus malheureusement pour voisin un homme des plus désagréables qui me mit sur les dents durant toute la soirée et m'enleva tout le plaisir que je m'étais promis.

Coincidence vraiment étonnante, le lendemain même de mes déboires, les lignes suivantes, tirées d'un journal français, me tombèrent sous les yeux. Elles peignent si bien les angoisses par lesquelles j'ai passé, que je ne puis m'empêcher de vous les communiquer. Puissent-elles mettre en garde les amateurs de théâtre contre de tels personnages :

*Le spectateur qui ne se gêne pas.*

Le « spectateur qui ne se gêne pas » s'empare, tout d'abord, avec une désinvolture digne d'un meilleur emploi, des deux bras ou plutôt des quatre bras de son fauteuil et des fauteuils voisins, interdisant ainsi aux titulaires de ceux-ci l'usage de ces membres inconscients ; puis il commence la série de ses importunités.